

PASSE-TEMPS

LE PARTERRE

REUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles



ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>Suicides de Jeunes Gens pour Femmes de Théâtre</i>	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X....
Nos Théâtres : <i>Grand-Théâtre</i> . Avant - premières : <i>Théâtre des Célestins</i>	MAUPIN.
Feuilles d'album : <i>Les deux Cortèges</i>	MAUPIN.
Chronique Féminine : <i>Discussions et Disputes</i>	SOULARY.
Poésie : <i>Symphonie d'Automne</i>	Gabrielle VARIN.
Propos du jour : <i>Les Commerces ruinés par l'Automobile</i>	H. de CHARVILLE.
Les Gaîtés de la Semaine.....	D. CALDINE.
Spectacles et Concerts.....	Georges ROCHER.
Bulletin Financier.....	X....



CAUSERIE

Suicides de Jeunes Gens pour Femmes de Théâtre

Un fait divers relatant, il y a quelques jours, le suicide d'un jeune sous-off désespéré par les dédains d'une étoile de dixième grandeur du café-concert de la sous-préfecture où il tenait garnison, — vague prostituée ayant dépassé sensiblement la quarantaine, dont les oripeaux de « gommeuse » donnaient seuls une illusion de fraîcheur et dont le pauvre garçon se fût rapidement dégoûté s'il avait eu en poche les piécettes nécessaires à son acquisition — m'a remis en mémoire toute une série d'histoires analogues.

Il y a quelques années, ce fut un drame sanglant dans un des principaux hôtels de notre ville : un jeune homme se brûlait la cervelle à la porte de l'appartement d'une actrice parisienne fort en vue et alors en représentation aux Célestins.

A peu près à la même époque, un autre bon jeune homme se suicidait bêtement dans l'escalier d'une cabotine qui se fait modestement appeler « la belle Otéro. »

Quelques mois plus tard, au théâtre de la Scala de Bruxelles, les spectateurs venus pour se divertir, assistaient à cet intermède peu récréatif d'un monsieur qui tirait un coup de revolver sur l'actrice en scène, la manquait et s'empoisonnait tranquillement pour se punir sans doute de son impardonnable maladresse.

Plus récemment, c'était un enfant de quinze ans se tuant parce que son père avait mis bon ordre à sa passion pour l'une des innombrables *Gibson's Girls* et autres petites danseuses de music-halls, que l'Angleterre exporte chez nous en si grand nombre.

Continuer cette énumération — elle pourrait être longue — serait fastidieux. Je me bornerai à en dégager le fait brutal : les jeunes gens se tuent beaucoup pour les femmes de théâtre.

M. Henry Fouquier — avec le remarquable bon sens qu'il apporte dans ses appréciations — a dit : « Le droit le plus élémentaire des femmes, et surtout des femmes d'un certain monde, c'est de rompre leurs liaisons de la même façon simpliste qu'elles les ont contractées. Et il faut vraiment être fou pour prendre au tragique ces ruptures qui sont presque toujours un bonheur et une délivrance. On peut, à la rigueur, comprendre certains suicides d'amour, mais ceux qui se produisent dans le monde galant sont vraiment inexplicables autrement que par un état quasiment pathologique. »

Cet état pathologique a été étudié par les psychologues et par les médecins aliénistes. Je me souviens d'une étude du regretté Dr Féré, médecin de Bicêtre, rapprochant de tels suicides du « coup de foudre ». Le vrai coup de foudre — voir une femme jusqu'alors inconnue et, en quelques instants, en

tomber amoureux éperdument — est spécial aux névropathes et aux candidats à l'aliénation mentale.

Si la femme ainsi follement aimée cède, c'est habituellement au bout de quelques semaines, pour elle, une vie infernale rapidement suivie de divorce ou de séparation. Les nerveux n'ont, en effet, aucun frein, leurs impulsions sont irrésistibles et ils sont en amour comme dans les affaires, les plus dangereux partenaires.

Si la femme résiste, c'est assez souvent le revolver pour... l'autre, et parfois pour elle.

Les femmes de théâtre par le prestige du fard, des toilettes, des rôles, du décor, etc., exacerbent chez les spectateurs névropathes les sens ou les sentiments — d'où les suicides ou les drames dont elles sont cause ou victime.

Il faut reconnaître que, le plus habituellement, les jeunes gens qui sacrifient si allègrement leur existence à des femmes qui — neuf fois sur dix — se moquent d'eux, verticalement et perpendiculairement, appartiennent à ce qu'on appelle aujourd'hui la classe aisée.

Le fait est rare dans la classe ouvrière d'un homme de vingt à trente ans se tuant pour les beaux yeux d'une femme : le travail pénible et dur de chaque jour, la lassitude qui s'ensuit, la fatigue qui en résulte, empêchent les sentiments de s'exacerber à ce point.

Le drame d'amour auquel les faits divers nous ont — en quelque sorte — habitués, est celui de deux amoureux, qui s'unissent dans une mort commune, parce que les parents refusent de consentir à leur mariage.

C'est de la pure folie — je vous le concède — mais combien cette folie est plus navrante, plus digne d'intérêt que celle de l'homme qui se tue pour une femme qui ne veut pas ou qui ne veut plus de lui.

Dans le premier cas, entre deux créatures aimantes — qui s'entendent pour jeter un défi à l'injustice, à la fatalité

qui pèse sur elles — il y a un contrat réel, un échange volontaire : donne-moi ta vie, je te donnerai la mienne !

Dans le second cas, la victime expiatoire qui donne sa vie à une femme qui ne la lui demande pas, fait — à tous les points de vue — un marché de dupe.

Ici je prends évidemment l'amour dans son acception la plus haute, la plus vraie, je le dégage des subtilités dont le roman moderne s'est plu à l'entourer.

Je me garde surtout de confondre — sous cette appellation de « femmes de théâtre » — l'actrice sincèrement éprise de son art, l'artiste honorable et honorée, avec la fille qui n'aborde la scène que dans le but — insuffisamment déguisé — de tirer un meilleur profit de ses charmes et de sa beauté !

L'opérette, les revues de fin d'année, les pièces dites « à femmes », ont fait entrer au théâtre des éléments qui en ont profondément modifié l'aspect.

Lassées de travailler à fenêtre que veux-tu, pendant l'après-midi et de circuler indéfiniment le soir dans les promenoirs des *Music-halls* et autres étalages de chair à vendre, des petites dames ont fini par se tenir ce raisonnement :

— Pourquoi ne ferions-nous pas du théâtre comme les autres ? Les directeurs pour répondre aux exigences des auteurs et du public réclament à cors et à cris des jolies femmes, l'occasion est trop belle pour la négliger : une fois sur les planches, les adorateurs ne nous manqueront pas et les clients seront plus chics.

Et, de fait, les « michés » viennent en foule : devant ce troupeau de Panurge, elles n'ont que l'embarras du choix.

Un minois agaçant quand il n'est pas joli, un semblant de poitrine, une jambe bien faite, un filet de voix qui permet de débiter — par ci, par là — quelques couplets bien trroussés et — de préférence — très retroussés, il n'en faut pas davantage pour faire son chemin : un chemin qui mène à la fortune.

On a rappelé, à ce propos, le mot d'une ancienne duègne du Palais-Royal, la mère Thierret, qui, lors des débuts de Cora Pearl — une autre cabotine qui eut aussi un cadavre à mettre au tableau — disait :

— Dans ma jeunesse les actrices étaient courtisanes ; aujourd'hui les courtisanes se font actrices.

Improvisées comédiennes ou chanteuses, aussi court vêtues qu'il est utile à leur exhibition, les professionnelles de la galanterie sont restées ce qu'elles étaient avant, et leur talent — quand par hasard elles en ont quelques miettes — n'est qu'un atout de plus dans leur jeu.

Créées et mises au monde pour rouler le plus consciencieusement possible — soit en auto, soit en voiture, soit à

pied — les admirateurs qui se prosternent naïvement à leurs pieds, elles continuent — au théâtre — l'œuvre commencée, cette œuvre qui leur a valu d'être appelées par nos modernes économistes : les agents les plus utiles de la circulation monétaire !

L'auréole artistique dont elles se parent impudemment, leur fait une situation exceptionnelle dont elles seraient bien sottes de ne pas profiter.

Adulées, complimentées, dès qu'elles passent à l'état d'« étoiles », elles sont fort entourées par les journalistes qui mettent à leur disposition des rubriques spéciales ; les reporters complaisants les confondent à dessein, dans leurs flatteuses énumérations avec les véritables artistes ; on leur fait une belle et très large place.

Le monde du théâtre — il ne faut pas se le dissimuler — a une étrange attirance. Le cadre dans lequel la femme se meut, la passion qu'elle s'étudie à reproduire, la vie menteuse qu'elle laisse entrevoir, expliquent suffisamment les affolements — le terme est d'une précision toute scientifique — qu'elle soulève autour d'elle.

Et le jour où l'homme qui s'est laissé prendre à ces mirages trompeurs veut que la passion feinte se change pour lui en une passion vraie, il se heurte à une insensibilité qui — il faut bien le reconnaître — n'est jamais désintéressée.

S'il a encore un semblant de raison, il s'en va, à jamais guéri ; s'il a complètement perdu la tête, il tire son pistolet de sa poche et se brûle la cervelle.

Le revolver est — à l'heure présente — le dernier argument des amoureux qui ne plaisent pas ou qui ont cessé de plaire.

Pour une certaine catégorie de femmes de théâtre, le cadavre fait désormais partie du bagage artistique. Quand on peut dire d'une de celles-ci : Un homme s'est tué pour elle ! il se trouve aussitôt trois ou quatre douzaines de « gobants » pour la couvrir de fleurs et lui faire des ovations, même dans les rôles muets.

Et comme longtemps encore il se trouvera des névrosés toujours prêts à se tuer, comme plus nous irons, plus notre civilisation ultra-raffinée développera le nombre des névropathes, ces dames pourront continuer à s'offrir fréquemment et à très bon marché, des réclames excessivement avantageuses !

Pierre BATAILLE.



Echos Artistiques

La perception des droits des pauvres sur les spectacles durant le mois d'octobre a donné au Bureau de bienfaisance une somme de 29.709 fr. 70, alors qu'en octobre 1908, les droits perçus avaient atteint seulement 20.865 fr. 65.

Ces chiffres se répartissent ainsi :

	1909	1908
Grand-Théâtre.....	4.350 05	3.504 25
Théâtre des Célestins	4.724 »	2.816 10
Eldorado.....	2.562 »	1.418 70
Casino.....	5.485.95	4.420 25
Scala.....	883 25	2.155 85
Horloge.....	1.329 65	1.032 90
Alcazar.....	1.095 45	2.074 40
Salle Rameau.....	210 40	» »
Cirques forains.....	5.709 20	191 10
Divers par contrôle..	487 40	10 65
Divers par abonnements.....	2.036 60	2.739 35
Vogues.....	835 75	502 »

La saison d'hiver de la Scala de Milan s'ouvrira cette année le 19 décembre, c'est-à-dire huit jours avant l'époque traditionnelle pour les théâtres italiens, de la San-Stefano. Les œuvres choisies sont les suivantes : *La Walkyrie*, *Médée*, de Cherubini (jamais jouée encore en Italie), *l'Africaine*, la *Damnation de Faust*, *Rhea*, de Spiro Samara (nouvelle pour Milan), *Margherita*, de Bruggmann (inedite), plus un autre opéra non encore désigné.

Le théâtre de la Monnaie de Bruxelles vient de créer, cette saison, les matinées du jeudi qui seront consacrées spécialement à l'audition des chefs-d'œuvre de Gluck.

Les cinq ouvrages se succéderont dans l'ordre suivant : *Armide*, *Alceste*, *Orphée*, *Iphigénie en Aulide*, *Iphigénie en Tauride*, avec pour principaux interprètes, Mmes Pacary, Croiza, Béral, Seroen, Lucey, Eyreans, Bérilly : MM. Laffitte, Verdier, de Cléry, Bourbon, Lestelly, Moore, Welton, Artus, Billot, La Taste.

On vient de prendre une interview du ténor Caruso, la 135^e, paraît-il.

Il n'est pas tout à fait content de son sort. Hélas ! personne n'est jamais tout à fait content ici bas. Mais savourez cette déclaration de l'illustrissime chanteur :

« Oui, oui, je gagne beaucoup d'argent. Mais comptez-vous pour rien celui que je perds en ne chantant pas ? »

On pourrait parler au ténor d'une foule de braves gens qui gagnent ordinairement beaucoup moins d'argent que lui et auxquels il arrive de chômer. Mais M. Caruso ne voudrait certainement pas croire qu'ils ont avec lui quoi que ce soit de commun.

Il y a, à Vienne, un orchestre où tous les exécutants sont docteurs en médecine : orchestre fort habile, dont les concerts sont très recherchés et qui s'est fait entendre à l'occasion de l'ouverture d'un récent congrès de neurologie.

Le chef de cet orchestre, paraît-il, est chirurgien à la main très experte.

— Ça me connaît d'enlever un morceau! doit-il dire à l'occasion.

M. Jean Richepin a jadis joué dans un de ses drames et M. Edmond Rostand est monté un soir sur les planches, sous l'habit d'un de ses cadets de Gascogne.

On ignorait généralement que M. Pierre Loti s'était, lui aussi, montré en public. Mais l'auteur de *Mon Frère Yves*, qui a beaucoup de goût pour la culture physique et les sports, ne s'est produit que dans un cirque. C'était à Brest. Le cirque de passage était là, M. Pierre Loti assista à toutes les représentations et se lia quelque peu avec les artistes. Il travailla l'acrobatie et y devint d'une certaine force.

Si bien qu'un soir, il partagea les jeux de la troupe et eut beaucoup de succès. M. Pierre Loti garda le meilleur souvenir de sa courte carrière d'acrobate.

Voici à titre de curiosité, quelques noms d'artistes célèbres possédant ou ayant possédé des Stradivarius, avec l'année de fabrication marquée sur ces instruments :

Kubelik : 1687, Auer : 1691. Viotti : 1709. Ernst : 1709 et 1726. Joachim : 3 violons de 1715. Sarasate : 1713 et 1724. Ysaye : 1731. Lamoureux : 1735, et enfin, Withe : *Le Chant du Cygne*, fabriquée par Stradivarius à l'âge de 93 ans.

GOURMETS ! Dégustez la LIQUEUR de 1812
Le CHINA BRUN-PÉROD
et les délicieuses liqueurs au *Pur Alcool Vin*
de C. BRUN-PÉROD & Co, à Voiron (Isère).



NOS THEATRES

GRAND-THEATRE

THAIS

La caractéristique de la reprise de *Thais* a été que — malgré un rôle en dehors de ses moyens, — un artiste pouvait être non seulement intéressant, mais parfois même supérieur. Tel est le cas de M. Riddez, dans le rôle d'Athanaël!

Ecrit dans un registre grave, pour une basse chantante bien plus que pour un baryton, le rôle d'Athanaël exige de la part de l'interprète, un effort constant sur les cordes inférieures et parfois même très pénible comme dans toute la scène avec Nicias au 2^e tableau et dans celle du 3^e tableau avec Thais! Cet effort on le sentait chez M. Riddez qui déployait toute sa science du chant pour le masquer et tout son art de comédien pour qu'on ne s'en aperçut pas. Notre baryton a chanté avec un sentiment remarquable tout l'acte chez Thais et a mis toute son âme dans la

dernière scène, si pleine de passion et de regrets terrestres. Son incarnation d'Athanaël est d'un grand artiste et le plaisir qu'il y fait goûter est très intense.

A un tel partenaire, il fallait une Thais hors pair. Cette Thais, le public l'a rencontrée en Mlle Marchal qui a dépensé sans compter toutes les ressources de sa voix magnifique dans son « Incantation à Vénus » et y a déployé tous les charmes de sa très jolie personne. Il faut louer au même titre l'artiste et la femme, car l'œil autant que l'oreille, est à la joie en l'entendant et la voyant dans ce rôle de Thais! Cette double satisfaction se rencontre rarement et il est bon de la signaler.

M. Nandès s'est tiré à son honneur, du rôle du « fétard » Nicias et les chœurs ont été généralement fort bons. Pour l'orchestre, il a mis à contribution toutes ses ressources pour faire partager au public le souffle d'amour qui anime ces pages remarquables de Massenet et la fameuse « Méditation » a valu un très gros succès à notre nouveau violon solo, M. Avril, qui l'a détaillée avec un charme et une perfection exquis!

Thais jouit d'un ensemble parfait cette saison et mérite qu'on aille l'entendre!

MAUPIN.

PRIME DU PASSE-TEMPS

Par suite d'une entente avec notre Direction, **M. COURBON**, successeur de Sage, photo d'art, 9, rue Terme, aura le plaisir d'offrir à tout porteur de ce *Passe-Temps* sa photographie entièrement gratuite.



AVANT-PREMIERES

THEATRE DES CELESTINS

JEANNE D'ARC

A Domrémy, dans la chaumière de ses parents, Jeanne vit la vie familiale entre son père, sa mère et ses frères et sœurs qui l'adorent. Un brave garçon Thibaut, lui demande sa main, mais elle est tourmentée par une vision qui lui est apparue et lui a ordonné d'aller à Chinon, rejoindre le roi et se mettre à la tête des armées pour sauver la France. A cette influence divine, elle ne peut résister et part avec une escorte de six hommes armés.

Au prix de mille dangers, elle arrive à Chinon où le roi mène une vie de plaisirs et d'oisiveté auprès de la favorite du moment, Agnès Sorel, pendant que les Anglais s'emparent peu à peu de son royaume.

Par sa simplicité et sa foi, elle domine la courtisane Agnès et, avec l'aide de Lahire, qu'elle a gagné à sa cause, elle obtient du roi l'autorisation de

marcher à l'ennemi, l'assurant qu'elle le mènera sacrer à Reims.

Enflammée par son courage et son audacieuse sérénité, l'armée a retrouvé sa valeur et s'est frayée une route de gloires jusqu'à Orléans. Les capitaines Dunois, Xaintrailles et Lahire, à qui la popularité de Jeanne portait ombrage, veulent demander la paix; mais la Pucelle tient à poursuivre sa marche jusqu'à Reims et l'armée se range à ses ordres. Le roi a disgracié et exilé Agnès et, avec elle, le courtisan De Thouars, âme vile, et traître à la patrie qui a juré la perte de la Pucelle. Mais le vœu de Jeanne va s'exaucer. Après une entrée triomphale à Reims, les apprêts pour le sacre sont terminés et le cortège pour la grande cérémonie est prêt à défilé. Le roi vient chercher lui-même Jeanne pour lui donner un rang dans le cortège et lui demande la récompense qu'elle désire. La Pucelle, que sa famille est venue rejoindre, demande au roi la grâce de la laisser repartir avec elle pour son cher pays. Mais le roi l'adjure de poursuivre son œuvre et de repousser l'ennemi jusqu'en Angleterre.

Elle cède à la prière de son roi, mais les voix qui lui avaient assigné Reims comme terme de sa mission, se sont fait entendre de nouveau et lui ont annoncé un funèbre présage.

Cette sombre prédiction ne tarde pas à se réaliser, vendue par un traître, Jeanne, dans une sortie contre l'ennemi, est faite prisonnière et jetée en prison à Rouen.

Jugée pour impudicité et imposture, condamnée comme schismatique et relapse, Jeanne va être livrée au bûcher et brûlée sur la place, en présence du peuple et des soldats.

Warwick, qui a senti toute l'iniquité de ce jugement, vient la voir dans sa prison pour essayer de lui faire signer des aveux dont le texte a été inventé de toutes pièces, mais Jeanne s'y refuse avec la plus grande énergie et, pleine d'amertume pour le roi qui ne tente rien pour la délivrer, elle se livre au bourreau. Soutenue par sa foi, elle demande une croix et monte sur le bûcher en adressant au Ciel des paroles de piété et de foi, pendant que les soldats l'injurient et que des voix invisibles la soutiennent de leur flamme divine.

Montée avec un soin tout particulier par M. Moncharmont, la remarquable pièce de J. Barbier formera un spectacle pour les lettrés et pour les délicats.

Les costumes, d'une authenticité impeccable, formeront le tableau le plus chatoyant et le plus pittoresque que l'on soit en droit d'exiger et la mise en scène des tableaux du sacre et de la mort de Jeanne, ont été réglés par l'éminent régisseur, M. Dellevaux, avec toute la science de composition et tout

le soin qu'il apporte dans l'exécution de sa délicate mission.

Pour l'interprétation, le talent de nos comédiens ordinaires le fera valoir de façon à satisfaire les plus exigeants et l'admirable artiste qu'est Mlle Zorelli, fera apprécier son délicat talent dans le rôle de Jeanne. Mlle Zorelli est la seule artiste, après Sarah Bernhardt, qui a su donner à la figure de la Pucelle, toute la grandeur et toute l'autorité que les auteurs y ont mise, et c'est au prix d'un très grand sacrifice que la Direction a pu s'attacher une artiste de cette valeur. Les lyonnais se montreront à hauteur de leur réputation de connaisseurs, en venant applaudir Mlle Zorelli et les artistes de talent qui assureront à Jeanne d'Arc une interprétation de haut cachet artistique.

MAUPIN.

GABARET DE LA PETITE BRESSANE

31, rue Thomassin, LYON
Après le spectacle, allez voir les petites Bressanes
Consommations de premier choix



Feuillets d'Album

LES DEUX CORTÈGES

Deux cortèges se sont rencontrés à l'église.
L'un est morne : il conduit la bière d'un enfant,
Une femme le suit, presque folle, étouffant
Dans sa poitrine en feu le sanglot qui la brise.

L'autre, c'est un baptême. — Au bras qui le défend
Un nourrisson bégaye une note indécise ;
La mère, lui tendant le doux sein qu'il épuise,
L'embrasse tout entier d'un regard triomphant !

On baptise, on absout et le temple se vide.
Les deux femmes, alors, se croisant sous l'abside,
Echangent un coup d'œil aussitôt détourné ;

Et, merveilleux retour qu'inspire la prière,
La jeune mère pleure en regardant la bière,
La femme qui pleurait sourit au nouveau-né !

SOULARY.



CHRONIQUE FÉMININE

Discussions et Disputes

On ne fait pas encore de visites. On rentre de la campagne et, pendant deux mois, on ne va songer qu'à se réinstaller et qu'à magasiner. La vie élégante ne recommencera guère qu'aux alentours du Nouvel An.

C'est un temps de répit pour la médisance car, lorsqu'« elles causent », c'est toujours pour médire un peu. C'est aussi pour les discussions qui naissent du choc des idées, un moment d'accalmie. Que de petites tempêtes, en effet, surgissent au sein de ces réceptions où, sous le couvert des mots à double entente, on se dit, sur un ton de bonne

compagnie, des choses très méchantes et qui changent en rivales haineuses et perfides des amies qui, l'instant auparavant, ne pensaient qu'à se complimenter.

On part en guerre, de la sorte, à propos d'un rien, pour une phrase mal interprétée, pour une allusion étourdiment faite et, la bataille une fois commencée, il est impossible d'arrêter les combattantes, plus acharnées à se déchiqueter réciproquement que deux coqs en lutte l'un contre l'autre.

Il suffirait pourtant de bien peu de chose pour éviter, d'une façon générale, les discussions et les querelles, que ce soit dans son ménage ou bien entre amies qu'elles s'élèvent.

Si nous savions nous arrêter à temps, si nous pouvions rester maîtresses de nous-mêmes et résister au plaisir de riposter à un mot méchant par une expression plus perfide encore, les orages seraient de courte durée, ils ne se termineraient jamais par des brouilles irréparables et la paix règnerait presque toujours aussi bien au sein de notre foyer qu'au milieu de nos salons.

Mais, voilà ; le moyen de prendre cet empire sur soi-même, de résister au plaisir de placer un mot pervers, sous prétexte que c'est un mot d'esprit ! Le moyen de ne pas laisser libre cours à sa verve brillante, mordante, moqueuse et cruelle ! De ne pas faire rire même aux dépens d'autrui, surtout des absents !

La perpétuelle bienveillance, la bonté, l'indulgence, ces vertus très chrétiennes nous semblent si fades, si niaises, si monotones et, pour tout dire, si ennuyeuses !

S'il n'y avait que des femmes bonnes, douces, réservées, il n'y aurait plus de salons, plus de visites, plus d'assauts d'élégance, plus de charme à la vie mondaine !

La méchanceté, c'est bien elle un peu qui sert de base aux relations, et si le « five o'clock » de Madame une telle est si luxueux, n'est-ce pas surtout pour éclabousser telle autre Madame qu'on s'est ainsi mise en frais ? N'est-ce pas toujours contre quelqu'un que l'on cherche à briller et le salon qui s'ouvre n'a-t-il pas l'aspect d'une boutique destinée à faire concurrence à celle d'en face ?

Ce sont toutes ces préoccupations, la vanité, la jalousie, l'orgueil, l'amour-propre, qui font des discussions entre « bonnes amies » de véritables duels d'esprit, des duels qui ne s'arrêtent qu'autant que l'une des adversaires est blessée, mais qui ne se terminent jamais par une franche réconciliation sur le terrain.

Gabrielle VARIN.



SYMPHONIE D'AUTOMNE

Hommage à M. de P...

J'ai murmuré ton nom aux bois en amoureux,
Et les chênes altiers comprenant mon langage
L'ont répété tout bas aux échos du bocage —
Transportant mon aveu vers les cieux éthérés.

J'ai murmuré ton nom à la source plaintive
Qui gémit tristement sous les grands tamaris ;
Et j'ai cueilli pour toi les roseaux, les iris,
Que baise en voletant la fauvette craintive.

J'ai murmuré ton nom dans le calme du soir,
Lorsque le cœur troublé, solitaire, frissonne,
Et j'ai chanté pour toi : « Sérénade d'automne »,
Un doux hymne d'amour fait d'immortel espoir,

J'ai murmuré ton nom et, suave harmonie,
La brise fit monter — Hosannah solennel —
L'aveu de mon amour jusque vers l'Eternel.
Ami, de cet aveu je fais ma symphonie.

H. de CHARVILLE.



PROPOS DU JOUR

Les Commerces ruinés par l'Automobile

C'est d'hier, peut-on dire, qu'est née l'industrie automobile, puisque ses premiers essais vraiment sérieux remontent tout au plus à 1894. Cependant, en un si court espace de temps, la voiture à traction mécanique a fait des progrès si considérables, si stupéfiants que M. Prudhomme ne manquerait pas de dire que cette voiture a marché à pas de géant.

Les fluctuations économiques que l'on voit se produire à la suite de chaque grande invention, et comme conséquence fatale, mais logique, du développement de cette invention, ne manquent pas, dans le cas qui nous occupe, d'étonner par leur soudaineté.

Il était inévitable que l'automobilisme dût ouvrir de nouveaux débouchés au commerce. Mais en même temps, ce merveilleux essor d'une industrie toute jeune, influençait fâcheusement plusieurs autres entreprises florissantes. Beaucoup de commerces ont déjà souffert des progrès de l'auto. Il faut donc prévoir avant peu une crise possible.

Si, en effet, beaucoup de commerces ont vu avec satisfaction leur développement lié à celui du nouveau mode de locomotion, d'autres, ceux qui se trouvaient lésés, n'ont pas été sans déplorer les progrès de l'automobilisme. Quels sont donc ceux qu'ont enrichis les cars à traction mécanique et quels sont ceux qu'ils ont appauvris ?

On pensera d'abord que c'est au cheval vivant que le cheval vapeur a dû surtout nuire. Celui-ci faisant à celui-là une avantageuse concurrence, le vaincu a dû être « la plus noble conquête de

l'homme ».... Or, ceci est une erreur. Le cheval n'a pas été atteint directement par l'auto; il ne l'a été qu'indirectement : nous allons voir comment :

La statistique est en effet là pour nous prouver que les progrès de l'élevage du cheval ont été parallèles à ceux de la mécanique. En 1896, il y avait en France 2.849.653 chevaux; en 1900, il y en avait 2.903.063; en 1905, le nombre des chevaux s'élevait à 3.169.224. On voit donc que, jusqu'au dernier relevé statistique qui a été fait, la locomotion automobile n'a été nullement préjudiciable à la race chevaline.

Mais que sont devenus tous ces chevaux en présence des résultats inverses que nous voyons d'autre part? Car si le cheval n'a pas faibli, ceux qui, auparavant, vivaient directement ou indirectement du cheval, déplorent l'état actuel des choses.

Bien qu'elle ait, en effet, progressé quant au nombre de ses unités, la race chevaline n'occupe plus la place qu'elle avait jusqu'ici et cet état de choses a des conséquences sérieuses. Des gens très riches qui possédaient des chevaux en grand nombre ont réduit leurs écuries de moitié, des deux tiers, souvent davantage. Les autos à essence ont supplanté les chevaux dans la plupart des grandes maisons particulières.

Les maisons de commerce, qui entretenaient une grande cavalerie pour leurs services de livraisons, réduisent de jour en jour l'effectif de cette cavalerie. On cite le cas d'une grande brasserie anglaise qui comptait plus de huit cents chevaux et qui vient de les faire vendre aux enchères. A Paris, de grands magasins comme le Louvre, le Bon Marché, le Printemps, la Samaritaine, ont acquis plusieurs voitures à traction mécanique.

Le brusque succès des machines a naturellement causé de grandes pertes aux fabricants de harnais, aux vétérinaires. L'auto leur a porté un rude coup. Les loueurs de voitures de remises sont également atteints. Un certain nombre d'entre eux, surtout en province, s'est mis résolument et avec intelligence à acheter des voitures à traction mécanique et à exploiter parallèlement le moteur à essence et le moteur à crotin.

Mais voici d'autres individus qui souffrent du sport nouveau : ce sont les grooms, les valets de pied, les piqueurs, les cochers, les palefreniers qui, de jour en jour perdent leur travail et ne trouvent plus à se placer. Ce sont ceux qui sont déjà d'un certain âge, faits à la routine des travaux d'écurie, et qui ne peuvent arriver à devenir chauffeurs.

Les marchands de fourrage et les cultivateurs aussi se plaignent... avec raison, mais parfois sur un ton qui leur vaut de vertes répliques. J'en sais un qui, furieux, harcelait un chauffeur en panne au bord d'une route.

— Mais si ça continue, vos sacrées

machines, disait-il, je n' pourrons plus vendre nos foin?

— Hé bien, lui répondit le sportman narquois, il ne sera pas perdu pour cela, votre foin. Vous le mangerez!

Il faut se rendre compte, en effet, des modifications que tout progrès apporte à la vie sociale. Dans les villes d'eau connues, par exemple, les grands hôteliers achetaient des voitures aux touristes pour les excursions aux environs. C'étaient là de bons profits. Aujourd'hui, les touristes aisés viennent dans leur automobile au lieu de prendre le chemin de fer et, comme ils ont sous la main des moyens de transport excellents ils n'ont que faire des chevaux et des voitures de louage. Le grand hôtelier n'est donc pas seul à perdre, la Compagnie de chemins de fer perd aussi.

Les hôteliers des campagnes souffrent également du nouvel état de choses, car la distance couverte par les automobiles est énorme comparée à celle que pouvait fournir un cheval attelé à une voiture.

L'auto ne s'arrête pas dans les petits centres à moins d'y être forcé. Et quand il s'arrête par hasard dans les auberges campagnardes, la note qu'on présente au chauffeur est si salée qu'il perd l'envie d'y revenir pour son plaisir.

— Le monsieur qui se paie une auto doit être riche! se dit l'aubergiste, il le fait donc payer en conséquence... Mauvais calcul, car le chauffeur se réserve; il se hâte de gagner les centres importants où la vie est nettement tarifiée.

Mais l'hôtelier des villes n'a pas lui-même grand bénéfice, car la fièvre de la vitesse lui enlève vite ses clients, trop pressés d'aller brûler les routes, pour s'attarder aux douceurs des plus succulentes tables d'hôte.

Les perfectionnements des moteurs appliqués aux voitures ont incité à d'autres applications. C'est ainsi que le canot à pétrole n'est qu'une invention filiale de la première. L'aéroplane en sera une autre. En l'attendant, nous aurons l'invention toute nouvelle d'un américain M. J.-K. Flood qui, le premier, s'avisait de convertir en traîneau-automobile une de ses voitures, en remplaçant les deux roues d'avant par un ingénieux système de patins dont le dispositif se répétait plus simplifié, en avant des roues de l'arrière-train du véhicule.

Cette originale invention répond au besoin qui se fait sentir en Russie et dans les contrées froides de l'Amérique du Nord, d'avoir des véhicules susceptibles d'évoluer rapidement sur la neige et sur la glace recouvrant les routes et les campagnes durant de longs mois.

Le développement de la toute jeune industrie automobile est tellement prodigieux qu'il résulte des documents statistiques publiés par l'administration des Douanes que les voitures ven-

dues chaque année à l'étranger par les constructeurs français représentent une valeur moyenne de 140 millions.

Nos meilleurs clients pour cette industrie spéciale sont : l'Angleterre, à qui nous avons vendu pour 60 millions et demi d'automobiles; l'Allemagne, 16 millions; la Belgique, 14 millions et demi; les Etats-Unis, 12 millions; la République Argentine, 7 millions et demi; l'Algérie, 3 millions; la Suisse et l'Italie, 2 millions et demi.

Mais voici une conséquence plus sérieuse encore de cette transformation des mœurs. Les libraires et les auteurs, les marchands de musique et les fabricants de pianos sont aussi directement lésés.

La bicyclette avait déjà porté un coup sensible à la musique, à la littérature et aux industries qui en découlent; l'auto leur porte un dernier coup. La crise est indéniable.

Quand on s'amuse à courir les routes, on ne songe plus à lire et on n'a plus le temps de pianoter. Les jeunes femmes et les jeunes filles qui passaient devant leurs livres et devant leur clavier la plus grande partie de leur temps, le dépensent maintenant au grand air.

C'est sans doute excellent pour leur santé; mais Mesdames, combien ce résultat est désastreux pour un grand nombre de commerces! Il est vrai, pourrez-vous nous répondre, et non sans justesse, que votre argent ne fait que se déplacer. Ceux qui l'encaissent à flots, ce sont les pionniers du progrès, les hardis fabricants qui livrent ces jolies machines si souples et si rapides, ces jolies machines qui vous font voir tant de pays, où sans elles, vous n'auriez jamais été.

Et puis, la vie économique des peuples n'est-elle pas une éternelle transformation? Ce qui fait la richesse des uns appauvrit forcément un peu les autres, mais l'équilibre final n'est jamais complètement rompu.

D. CALDINE.

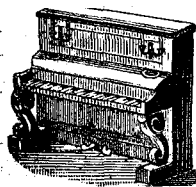


Mes Conseils. — Pour obtenir le brillant du neuf et le bon entretien de la chaussure, n'employez que la *Crème Eclipse*, le plus populaire des Cirages à la cire, que vous trouvez partout et meilleur marché que tous les autres produits.

Le charme de la femme se complique de nuances variées et d'agréments nombreux; sa démarche, la plastique harmonieuse des formes concourent aux séductions de la plus belle créature, mais c'est spécialement le visage qui a le don de concentrer l'attraction de son être, c'est à la pureté du teint que la physionomie emprunte son plus bel attrait : fraîcheur et jeunesse sont l'apanage de la beauté.

Plus de rides, points noirs ou marques de petite vérole par l'emploi par sa toilette de l'eau merveilleuse « Elza », produit aux herbes de l'Afrique centrale.

Le flacon d'essai 2.75, le demi litre 6.50, Mme Lyonne route d'Heyrieux, 137, Lyon. Monplaisir. Dépôt à la pharmacie du Serpent.



Qu'est-ce que le

Simplex ?

De tous les appareils similaires, le **Simplex** est le plus perfectionné qui ait été fait jusqu'à ce jour.

Il s'adapte très facilement sur n'importe quel piano et peut s'enlever et se remettre de la façon la plus simple.

Le **Simplex**, par le résultat qu'on peut obtenir, oblige les critiques, même les plus sceptiques, à le considérer comme l'application la plus artistique qui ait jamais été faite.

Avec le **Simplex**, on peut en effet jouer du piano avec un goût, un sentiment et une expression qu'aucun instrument mécanique n'a jamais atteint.

Pouvant jouer 65 notes, il permet d'interpréter la musique avec un effet orchestral et une perfection d'exécution telle, que les grands Maîtres eux-mêmes ne pourraient surpasser. — Prix : 1.200 francs net.

AUDITIONS A LA DISPOSITION DE NOS CLIENTS

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Adrien REY -- MAROKY, Suc^r

8, Rue Lafont, LYON (Téléphone : 20-59)

Seul Concessionnaire pour le RHONE, l'AIN, l'ISERE, la LOIRE et SAONE-ET-LOIRE

Nous engageons toute personne s'occupant de musique à se rendre compte en nos magasins de l'effet merveilleux obtenu par cet appareil.

UN MONSIEUR

Offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées

Eviter les Contrefaçons
CHOCOLAT
MENIER
Exiger le véritable Nom

Les Gaietés de la Semaine

La cause est entendue : ni affiches, ni discours n'y changeront rien à présent. On pourra nous répéter : « L'alcool tue, l'alcool abrutit », nous clignerons de l'œil aux sermonneurs et nous affirmerons : « L'alcool conserve ». La seule réflexion nous l'avait déjà démontré, car si l'esprit-de-vin permet aux cerises, aux fœtus et aux ténias de devenir centenaires, il n'y a pas de raison sérieuse pour que l'homme ne jouisse point des mêmes avantages.

Mais s'il fallait un fait péremptoire pour convaincre les incrédules, troublés par la campagne des ligues antialcooliques et des médecins empêcheurs de boire à la ronde, jamais on ne trouverait mieux que la mésaventure de l'héritier de Berthe de Marly, cette petite dame qui, voilà quelques mois, se fit couper le cou rue Marbeuf.

A multiplier les conversations de bouddoir, Mme de Marly — qui aurait tout aussi bien pu être de Poissy, des Bati-gnolles ou de Malakoff — avait fait un copieux bas de laine et il se trouva que son seul héritier était un cousin que nous appellerons Benoît, aimable homme qui n'avait jamais donné dans les gobants de la tempérance et qui prenait sa cuite aussi simplement que vous et moi prendrions une prise de tabac.

Vous voyez d'ici la tête du gaillard à la nouvelle de l'héritage ! Des mille et des cents pensez-vous ! C'était de la boisson à discrétion, « des petites filles », des « guignollets », des « perroquets », des « pompiers », des « mominettes », etc. Eh ! bien, vous n'y êtes pas du tout. Tant qu'il avait battu la dèche, le souci de la longévité l'avait peu préoccupé. Pourvu qu'il eût sa suffisance de petit bleu et de tord-boyaux pour arroser ses indigestions de vache enragée, il ne souhaitait pas devenir centenaire.

— « Courte et bonne ! se disait-il. Je suis un type comme Louis XV : après moi la fin du monde ! »

Mais, devant la succession inattendue, ce brave Benoît réfléchit. De l'argent, c'était parfait, mais encore fallait-il avoir le temps de le manger. Tout de même, si ces fumistes de buveurs d'eau avaient raison, si l'alcool était un poison capable d'abrégé les jours ?

Il devenait méfiant, à présent et, mieux encore, il se demandait s'il n'était pas déjà trop tard pour se reprendre et si la camarade n'était pas là, prête à l'arracher à ses bonnes rentes. Du coup, non seulement il cessa de boire, mais il se mit au régime lacté, à la stupefaction de ses amis.

— « Ce pauvre Benoît doit être malade », disait-on dans le voisinage...

Et, de fait, il l'était devenu. Etre à jeun n'était point dans ses habitudes :

l'hygiène méprisée toute sa vie, se ven-geait à sa manière, et voilà qu'il vient de mourir victime de sa sobriété. C'est un homicide que les sociétés de tempérance auront sur la conscience. Car, il n'y a pas à discuter, si le bonhomme avait continué le vieux régime, il serait encore de ce monde. Et la conclusion qui s'impose, c'est que l'ivrognerie a du bon. On aura beau nous débiter des calembredaines, il n'est plus douteux à présent que l'alcool est la santé du corps et que les pochards sont capables d'en remonter à nos plus fameux hygiénistes.

Les déclamations, voyez-vous ! sont toujours un tissu de blagues. Et, si une preuve nouvelle est nécessaire, les compagnons de la sociale vont nous la fournir.

— « Il faut, clament ces citoyens sympathiques, supprimer les bourgeois ventrus qui s'engraissent de la sueur du peuple ».

Ils disent même du « pauvre peuple », car si le peuple n'était pas pauvre, le discours serait moins savoureux.

Eh ! bien, ces bavards sont des nigauds ! Admettons qu'ils suppriment les bourgeois, je me demande ce qu'ils pourront en faire. S'ils n'en font rien, c'est du gaspillage ; s'ils songent à en tirer profit, c'est une spéculation ridicule.

Sait-on, en effet, combien un bourgeois gras vaut la livre ? Six sous, nous enseignent les statisticiens, pas davantage, — moins cher que le bœuf, le veau, le mouton et même le porc. C'est humiliant, mais c'est ainsi. Quant aux maigres, ce n'est pas la peine d'en parler.

Comme je préfère à la nigauderie de nos révolutionnaires l'ingéniosité et la sagesse de ces législateurs suédois qui s'occupent — paraît-il — d'introduire chez eux un impôt progressif sur l'embonpoint.

A la bonne heure, au moins voilà des gens pratiques qui ne mangent pas leur blé en herbe ! Au lieu de solder à des prix dérisoires le tissu adipeux de leurs bourgeois gras, ils l'exploitent : au-dessous de 60 kilos, pas de taxe ; de 60 à 90, quinze francs par an ; de 90 à 120, trente francs ; au-dessus de 120, trente francs par excédent de 10 kilos.

Voilà, en vérité, une belle opération, M. Cochery, qui n'est point une bête cependant, ne serait pas fichu d'en trouver de pareilles. Et c'est pourquoi nos finances périssent. Taxer les célibataires, par exemple, comme le demandait ce bon et regretté M. Piot, c'est très joli, mais c'est fort peu démocratique, car enfin n'épouse pas qui veut et ne trouve pas qui cherche, tandis qu'il est indiscutable qu'on n'engraisse pas à humer l'odeur des cuisines.

Ah ! voyez-vous, ce sera toujours du Nord que viendra la lumière.

Georges ROCHER.

L'ESPRIT des AUTRES

M. Prudhomme cause avec un compagnon de voyage, émule du fumiste Vivier :

- Avez-vous des enfants, monsieur ? lui demande celui-ci.
- Oui, j'ai un fils.
- Fume-t-il ?
- Il n'a jamais de sa vie touché à une cigarette.
- C'est très bien cela. Va-t-il au café !
- Jamais il n'y a mis les pieds.
- Mes compliments. Rentre-t-il tard ?
- Il se couche toujours après dîner.
- Oh ! mais c'est décidément un garçon admirable. Quel âge a-t-il donc ?
- Dix mois.

**

Un comble de délicatesse.

Le Président. — Enfin, quand on vous a arrêté chez le marchand de vin, vous aviez la main dans la poche de monsieur ?

Le Prévenu. — Il voulait à toute force payer la consommation ; je n'ai trouvé qu'un moyen de lui en empêcher : lui prendre son porte-monnaie.

**

Les parents indulgents :

— Eh bien ! père Martin, ce paresseux de fils... en êtes-vous plus satisfait ?

— Ma foi ! vous savez, le gaillard, il continue à gagner son pain à la sueur de mon front !

Spectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

rue de la République

Chaque soir, spectacle varié. Vedettes et attractions.

Le dimanche, matinée offerte aux familles, avec le concours de toutes les attractions, de tous les artistes et de toute la troupe.

THÉÂTRE DE LA SCALA

rue Thomassin

Spectacle-concert varié. Attractions.

CONCERT DE L'HORLOGE

Cours Lafayette

Au programme : *Cochon de Bricheton*. Grande matinée tous les dimanches.

ELDORADO-THÉÂTRE

Cours Gambetta

Le soir, à 8 heures, *Aux Bat' d'Aff*. Fin du spectacle à 11 h. précises.

BULLETIN FINANCIER

Le marché a été très ferme, bien influencé par la facilité avec laquelle s'est effectuée la liquidation d'hier et par les avis favorables qui parviennent des places étrangères.

La Rente française est soutenue à 99.17. Les fonds d'Etats étrangers sont bien tenus. Le Russe 3 % 1861 s'avance à 76.75, le 1896 à 75.10, le 5 % 1906 à 102.65, le 4 1/2 1909 à 98.65 et le Consolidé à 92.

L'Extérieure espagnole progresse à 95.95 et le Turc à 93.52. L'Italien se maintient à 104.

Nos Etablissements de Crédit, en bonne tendance, s'inscrivent : La Banque de Paris à 1774, le Comptoir d'Escompte à 779, le Crédit Lyonnais à 1338 et la Société Générale à 700.

Parmi les Chemins français, le Lyon se négocie à 1304, le Nord à 1756 et l'Orléans à 1412.

L'action Central Electrique du Nord est demandée à 71.

Les obligations 5 % de la Société Ottomane des Eaux de Beyrouth sont fermes à 480.

L'action des Etablissements Révillon frères (maison de fourrures) cote 540.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANÉE

Voyages, à itinéraires facultatifs, de France en Algérie, en Tunisie et aux Echelles du Levant ou vice-versa.

Carnets individuels ou collectifs, 1^{re}, 2^e et 3^e classes, délivrés pour voyages pouvant comporter des parcours sur les réseaux métropolitains, algériens et tunisiens, ainsi que sur les lignes maritimes desservies par la Compagnie Générale Transatlantique, par la Compagnie de Navigation mixte (Cie Touache), par la Société Générale de Transports maritimes à vapeur ou par la Compagnie des Messageries Maritimes. Ces voyages doivent comporter, en même temps que des parcours français, soit des parcours maritimes, soit des parcours maritimes et algériens ou tunisiens.

Minimum de parcours sur les réseaux métropolitains : 300 kilomètres.

Les parcours maritimes doivent être effectués par les paquebots de l'une seulement des quatre Compagnies de navigation participantes ; ils peuvent cependant être effectués à la fois par les paquebots de la Compagnie des Messageries Maritimes et par ceux de l'une quelconque des trois autres Compagnies de navigation.

Validité : 90 jours ; 120 jours lorsque les carnets comprennent des parcours sur les lignes desservies par la Compagnie des Messageries maritimes. Faculté de prolongation moyennant paiement d'un supplément.

Arrêts facultatifs dans toutes les gares du parcours.

Demander les carnets cinq jours à l'avance à la gare de départ.

Pendant la saison d'hiver, Paris et Marseille sont reliés par des trains rapides et de luxe composés de confortables voitures à bogies. Trajet rapide de Paris à Marseille en 10 h. 1/2 par le train « Côte d'Azur rapide » (1^{re} classe).

"A LA TOUR EIFFEL"
22 MONTRE argent, cuvette argent, à cylindre, 8 rubis, gar. 2 ans.
 d'horlogerie, ex-président de la Société des Horlogers.
 VOILLARDET, fabricant
 85, Rue Battant, à Besançon (Doubs).
 ENVOI des TARIFS et CATALOGUES GRATIS et FRANCO.
 NOTA. — Pour avoir la prime indiquer le nom du journal.

PIANOS

1, Cours Lafayette, LYON

B. BOUDON

Location depuis 20 francs
PAR TRIMESTRE

Ancienne Maison PALAIS Aîné
41, Rue de la République. LYON

AU LOUP BLANC

PEY-RAVIER Aîné, Successeur

LYON — 6, Quai de la Pêcherie, 6 — LYON

Spécialité de Chaussures pour Dames et Enfants

AU CHEVAL BLANC

BÉRARD, rue de l'Hôtel-de-Ville, 32, LYON

MAISON DE CONFIANCE

La plus ancienne de Lyon. — Fondée en 1810

TAPIS, TOILES CIRÉES, SPARTERIE

LINOLEUM

Sur demande, devis et envoi d'échantillons

La Mondiale

C^{ie} FRANÇAISE D'ASSURANCES MUTUELLES sur la VIE

(Entreprise privée assujettie au Contrôle de l'Etat)

Fondée et administrée

PAR

les Notabilités Financières Commerciales
et Industrielles de la région du Nord

donne le contrat le plus libéral du monde
car il comporte :

*L'Incontestabilité absolue
Des valeurs de rachat et de
réduction garanties dans
son texte.*

*La Répartition à ses assurés
de la totalité des bénéfices.*

Depuis la fondation de la Compagnie, les bénéfices répartis ont été de 11 % de la prime annuelle.

Pour tous renseignements

Ecrire ou s'adresser à

MM. H. de la Grandville et A. Bondet, Directeurs
70, Rue de l'Hôtel-de-Ville

LYON

Le propriétaire-gerant V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE & C^e, 14, r. Bellecordière, Lyon.

PHOTOGRAPHIE

86, Avenue de Saxe, 86
Près la place St-Pothin

GIMBERT

SALON DE POSE
au Rez-de-Chaussée

LOTTERIE

pour un
GROUPEMENT D'ŒUVRES DE BIENFAISANCE
et d'Encouragement aux Arts

SEPT TIRAGES

En 1909 : 24 décembre. — En 1910 : 28 février, 30 avril, 30 juin, 31 août,
31 octobre et 24 décembre.

Tirage du 24 DÉCEMBRE - 3.000.000 fr. de Lots

Résumé des Lots

5 lots de	Un Million de francs.....	5.000.000
3 — —	500.000 francs.....	1.500.000
4 — —	200.000 —	800.000
7 — —	100.000 —	700.000
13 — —	50.000 —	650.000
820 — —	1.000 —	820.000
210.000 — —	de 60 à 30 —	9.450.000
210.852 lots.		18.920.000 fr.

L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, reçoit encore les
demandes de billets de cette intéressante Loterie.

**ELIXIR DE
BON-SECOURS**

Indispensable
chez soi et en voyage



2 FRANCS PARTOUT

Une Mère de Famille
doit toujours être munie d'un Flacon
D'ELIXIR DE BON SECOURS
Puissant digestif, le meilleur cordial
Souvent dans les Indigestions, Syn-
copes, Faiblesses, Maux de cœur, Coli-
ques, Refroidissements, et dans les
nombreux cas qui exigent de prompts
secours pour rappeler les forces de la vie
Dépôt Général : CH. REVEL, 83, route de Vienne, LYON

ON DEMANDE A ACHETER
UNE
ROTATIVE
EN BON ÉTAT

avec plieuse, pouvant fournir à volonté
4 ou 6 pages, format *Petit Journal*.
Ecrire avec toutes explications au
Journal le **COURRIER DU FINISTÈRE**,
à Brest.

BONBONS FINS SANS RIVAL

souvent imités, jamais égalés

Vous tous qui avez le gosier délicat, demandez dans toutes les
bonnes confiseries, pâtisseries, épiceries fines, les inimitables

BÊTISES DE CAMBRAI
de **DESPINOY**

Dépôt régional : VARVARANDE, 24, rue Bellecordière, Lyon. Tél. 18-43.

Demandez partout

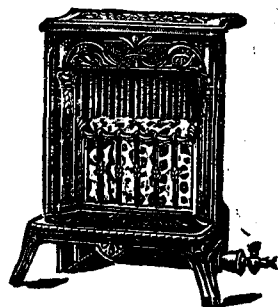
LE
THÉ DES MANDARINS

Appareils pour l'emploi du Gaz

CH. ANDRÉ & C^{IE}

38-40, Rue St-Maurice, LYON Monplaisir

VISITEZ NOS MAGASINS D'EXPOSITION



CHAUFFAGE PAR LE GAZ
économique — hygiénique et rapide
Appareils les mieux étudiés

CUISINE AU GAZ
Salle de bains ordinaire et de luxe
Appareils sanitaires
Produisant tout par nous même,
nous vendons le meilleur marché.

Consommation : 0,06 c. à l'heure environ

Catalogue sur demande

RÉGÉNÉRATEUR DENTAIRE

LARDELLIER

Antiseptique puissant des dents et des gencives

FABRIQUE ET DÉPÔT GÉNÉRAL

F. ROCHAIX, Pharmacien
Rue Octavio-Mey 2, LYON — PHARMACIE NOUVELLE

GOUDRON TONY

INFAILLIBLE

Contre Rhumes, Bronchites, Catarrhes, etc.

DÉPÔT A LYON - 33, COURS DE LA LIBERTÉ, 33

Pharmacie RASSAT

Prix du flacon : 1 fr. 75 — Franco : 2 fr. 35